

Les pierres curieuses de Chercenay

Autor(en): **Koby, F.-Ed.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **18 (1947)**

Heft 7

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825609>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La disproportion est manifeste. Exprime-t-elle en partie l'impression défavorable que le voyageur peut avoir lorsqu'il circule sur nos lignes C.F.F. du Jura ?

Nous savons certes que nos lignes ne peuvent être comparées, quant au trafic ferroviaire, à d'autres, à celles du Gotthard, aux grandes longitudinales Genève-Zurich via Berne ou même via Neuchâtel. Elles ne viennent cependant pas bien loin après ces trois grands axes. Le Jura n'a pas non plus de grandes gares, dont les transformations engloutissent des sommes considérables, comme celles de Berne, de Genève, de Zurich et de Bâle.

Nous savons aussi que des travaux de quelque importance viennent d'y être achevés, que d'autres sont en voie d'achèvement et que d'autres encore seront entrepris prochainement. Signalons parmi les travaux achevés dernièrement, la réfection des gares de Moutier, Glovelier, Courtemaître, Soyhières, Liesberg, Laufon, Zwingen, Grellingue et Dornach. Le quai de la gare de Roches, le pont de Bärschwil, les ponts-bascules de Boncourt et de Grellingue, les réfections des places de gare de Cortébert, Liesberg, Dornach. Ajoutons que toutes nos voies reposent actuellement sur du ballast cassé, dont la qualité est supérieure au ballast rond. Parmi les travaux en cours d'exécution nous mentionnerons, sans prétention à être complet, la réfection de la gare de Münchenstein, l'installation d'un pont-bascule à Grellingue, l'extension de la gare de Zwingen, la réfection de la place de la gare de Corémont.

Nous avons cependant l'impression qu'il y a une certaine disproportion dans la répartition des efforts financiers pour l'aménagement du réseau national et que le Jura est traité en parent pauvre. Décidément il est trop loin de Berne et de Lausanne.

René STEINER.

Les pierres curieuses de Chercenay

Le *Dictionnaire géographique de la Suisse* s'exprime comme suit sur Chercenay : « Altitude 576 m. Grand pâturage et maisons à 1,5 km. N.E. de Soubey, sur la rive gauche du Doubs, à 11 km. S.O. de la station de Saint-Ursanne, ligne Delémont-Delle. Chercenay se trouve sur le versant S. du Clos-du-Doubs et un peu sur la droite de la route postale de Soubey à Saint-Ursanne par Epauvillers. 4 maisons, 24 habitants catholiques. Agriculture et élevage du bétail. Voiture postale Saint-Ursanne-Soubey. Chercenay ou Cherceney paraît, pour la première fois, dans l'histoire en 1159, sous le nom de Cernata, dans la bulle d'Innocent II. C'était un village aujourd'hui disparu, ayant un maire et paroisse jusqu'en 1655. Ruinée par les Suédois, l'évêque de Bâle ordonna la démolition de l'église et le transfert du siège de la paroisse à

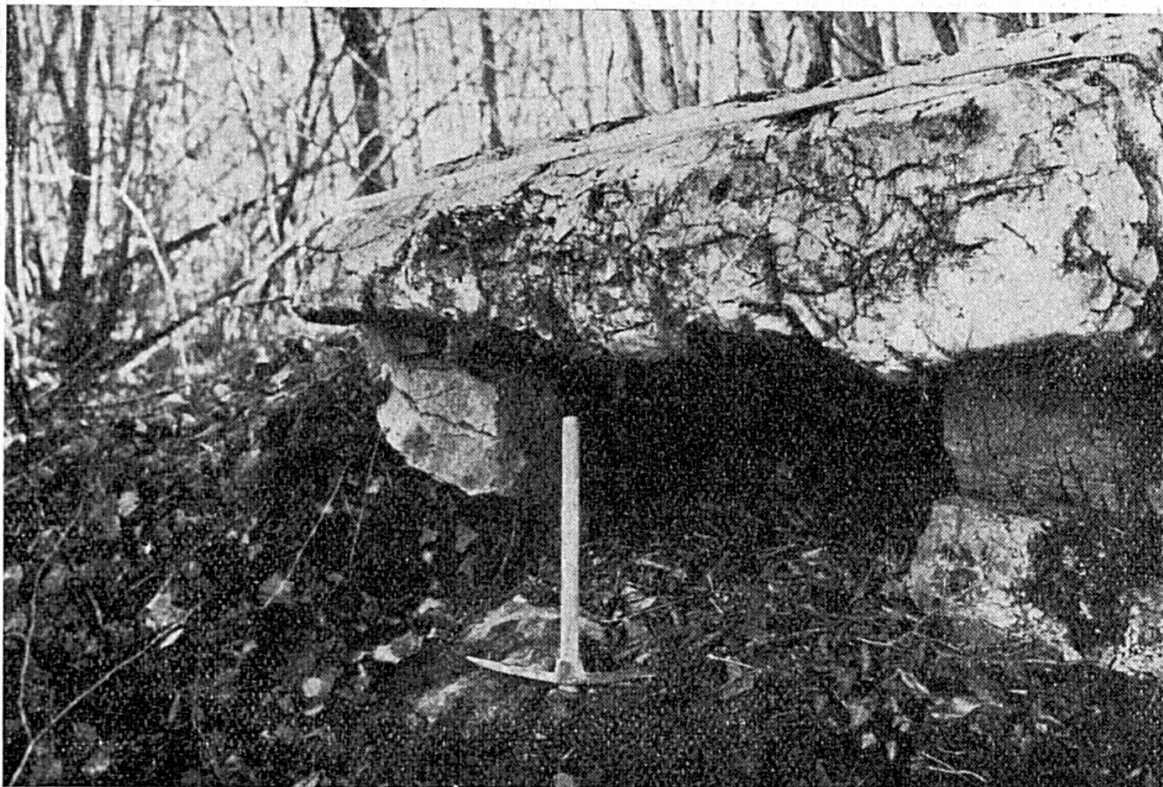


Fig. 1. — La table du pseudo-dolmen du sud de Chercenay et les deux murets
ADIJ 244 (Photo Dr Koby).

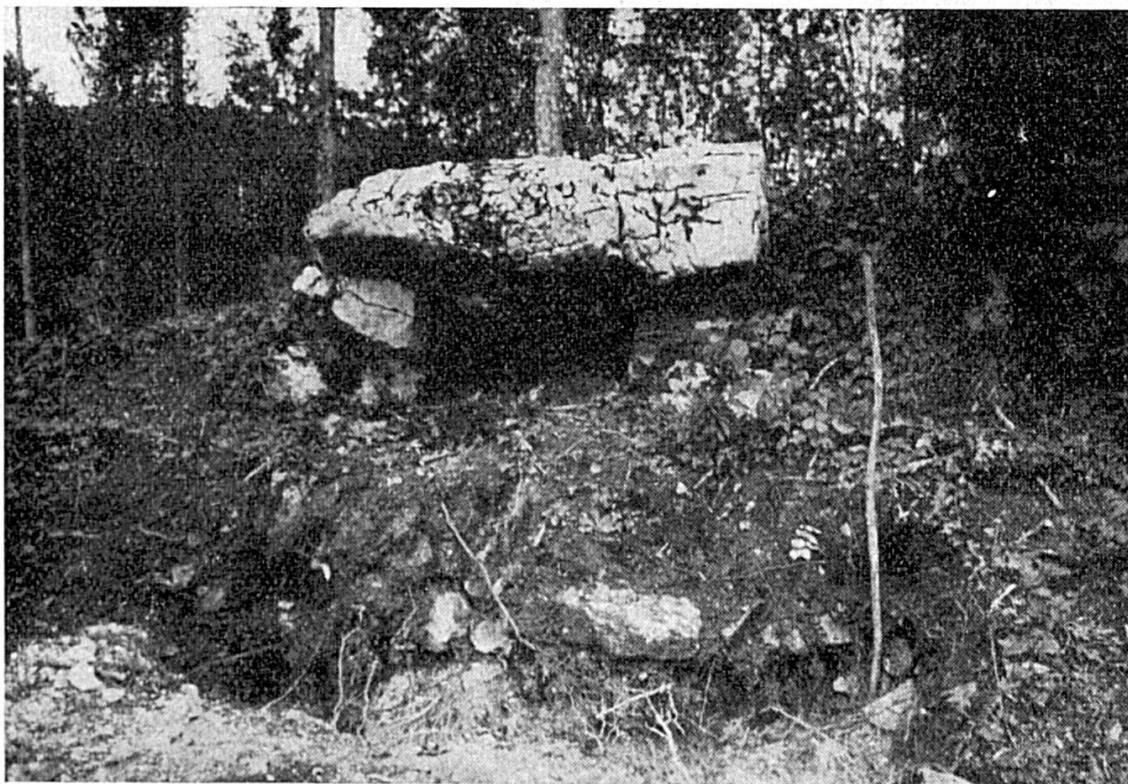


Fig. 2. — Sondage devant le pseudo-dolmen. En bas couche de chaux
ADIJ 245 (Photo Dr Perronne).

Soubey, où les habitants de Chercenay s'étaient réfugiés. On voit encore à Chercenay les restes de son ancienne église et de son cimetière. On y remarque aussi les ruines d'un haut-fourneau.»

Si l'on se promène aux environs de Chercenay, on rencontre, surtout dans le pâturage situé au-dessus du hameau, à chaque instant des murs de pierres, en partie entretenus, en partie délaissés, formés de blocs de pierre de forte taille. Un peu partout on est en présence de gros blocs éboulés, dispersés ou en petits groupes, affectant souvent une forme plus ou moins cubique.

Un préhistorien pourrait se demander à bien des endroits si l'on n'a pas affaire à des monuments mégalithiques, comme on les connaît dans la préhistoire de tous les pays. Mais un examen plus attentif ne décèle aucune trace d'une activité humaine quelconque, aucun travail soit en creux, soit en relief et quand plusieurs blocs sont accumulés, les murs mis à part, il semble s'agir de causes naturelles.

Cependant les mégalithes dont il est question plus bas, que nous appellerons tout simplement les *pierres curieuses de Chercenay*, font exception, et il est certain qu'ils ont été modifiés par les humains. Ils n'ont jamais été signalés jusqu'à présent et posent plusieurs problèmes, qu'il est intéressant de poser, mais difficile de résoudre.

A une centaine de mètres au sud des fermes de Chercenay, au bord de l'abrupte qui descend jusqu'au Doubs, se trouvait, recouverte de mousse et enfouie sous les broussailles, une grosse pierre horizontale reposant sur deux murets irréguliers. Le fils d'un ancien fermier de Chercenay, M. L. Q., nous avait signalé cette construction, qu'il était tenté de prendre pour un « autel druidique ». La première inspection que nous fîmes de ce monument, il y a quelques années, nous fit une assez bonne impression. Nous fîmes cependant une constatation qui nous plut beaucoup moins : du côté nord du monument on voyait une dépression arrondie, mais irrégulière, dans le sol, d'où émergeaient quelques blocs de moindre importance. Nous pensâmes d'abord à d'anciennes fouilles ou à un pillage remontant déjà à quelques siècles, car la végétation avait déjà recouvert la dépression et une couche d'humus commençait à se former. Un échantillon de terre nous parut avoir été roussi au feu.

Le monument lui-même consistait surtout en une grande dalle brute ne présentant aucune trace de travail humain, ni polissage, ni cupules, reposant sur deux murets formés de quelques pierres plates assez bien choisies, mais non taillées. La dalle, en forme de rectangle irrégulier, mesure 116 cm. sur 85 cm. et son épaisseur est, du côté du levant, de 20 cm. environ, et, au couchant, de 30 à 40 cm., ces derniers chiffres au coin nord-ouest. Le côté sud de la dalle est enfoui sous la terre, de sorte que la chambre comprise entre les murets s'ouvre assez exactement au midi. Déjà à notre première inspection elle était totalement vide. (Voir fig. 1.)



Fig. 3. — La pierre à trou, partiellement enterrée, et sa voisine formant un pseudo-dolmen

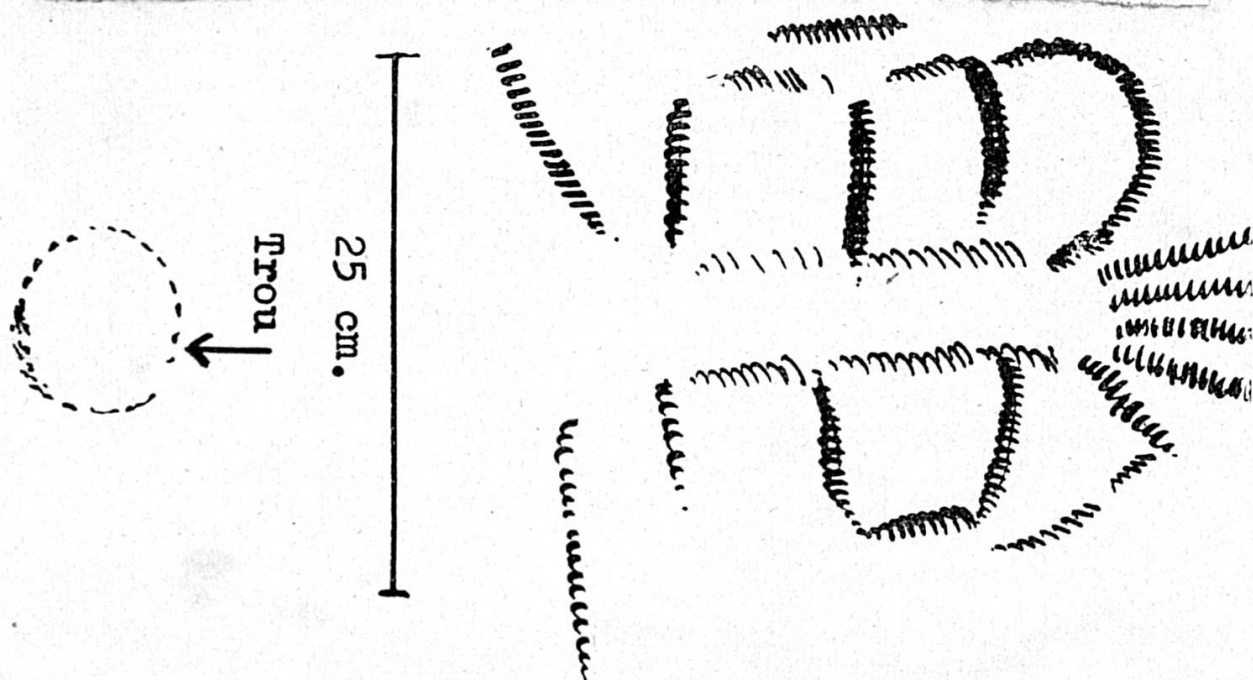


Fig. 4. — Croquis de la gravure de la Pierre à trou

Nous soumîmes des photographies de ce monument au savant professeur Obermaier, qui connaît parfaitement les monuments mégalithiques de la presqu'île ibérique. Il nous fait savoir qu'il lui faisait très bonne impression, mais que les éléments lui paraissaient un peu petits et qu'il pouvait s'agir éventuellement d'un monument de la période de décadence du mégalithique. Il nous encouragea vivement à faire faire des fouilles. Grâce au bienveillant concours de l'A.D.I.J. et les autorisations nécessaires obtenues¹, nous fîmes procéder à un premier sondage qui devait déjà nous enlever toutes les illusions qu'on aurait pu se faire au sujet de l'âge du monument. En effet, une tranchée effectuée à quelques mètres au nord de la dalle, dans la dépression signalée plus haut, nous mit en présence, à une profondeur d'environ un demi-mètre, d'une couche de chaux. Comme les cailloux rencontrés présentaient pour la plupart des traces de l'action du feu, il devenait évident qu'on était en présence d'un reste de four à chaux. (Voir fig. 2.)

Des restes de four à chaux, dont certains peuvent avoir été exploités jusqu'à ces dernières décades, ne sont pas rares dans le Jura. On les reconnaît à leur forme annulaire, avec une dépression au milieu. Ils sont parfois adossés à une éminence ou se trouvent au bas d'un talus. Mais il est rare qu'on y retrouve encore de véritables murs.

A notre pseudo-dolmen de Chercenay il reste étonnant que la grande dalle ne porte aucune trace de l'action du feu. L'hypothèse que le four à chaux a été établi sur l'emplacement d'un ancien dolmen, dont les pierres auraient été utilisées, est peu probable, car dans cette région le matériel lithique ne manque pas. De sorte que, si nous voulions porter notre monument sur une carte archéologique, on ne saurait lui attribuer d'autre signe que celui des pseudo-dolmens. On a vu plus haut que le *Dictionnaire géographique* citait un haut fourneau à Chercenay. Si cette mention se rapporte à notre monument, il s'agit d'une erreur, car nous n'avons pas rencontré de scories de fer ni dans le sondage, ni dans les environs.

La tranchée ayant été comblée et la table étant restée en place, il est probable que cette dernière intriguera encore quelque promeneur qui, par hasard, la découvrira.

La deuxième de nos pierres curieuses se trouve au dessus du hameau et au nord, dans le pâturage de Chercenay. Elle se présente sous la forme d'un prisme émergeant du sol sur une longueur d'un peu plus d'un mètre. (Voir fig. 5.) La pierre est un peu polie par les pluies, ses contours sont arrondis et elle n'attirerait pas l'attention si sa face tournée au midi ne portait pas un trou cylindrique d'une profondeur d'environ 25 cm. La direction du canal est oblique et son entrée est nettement évasée. Après

¹) Le monument se trouve sur le terrain de la fondation Berret, dont nous remercions vivement le président, M. Jobin, de Saignelégier. Les fouilles furent exécutées par M. Lièvre, fils.



Fig. 5. — **Détail du trou et de la gravure**
ADIJ 248 (Photo Dr Perronne).

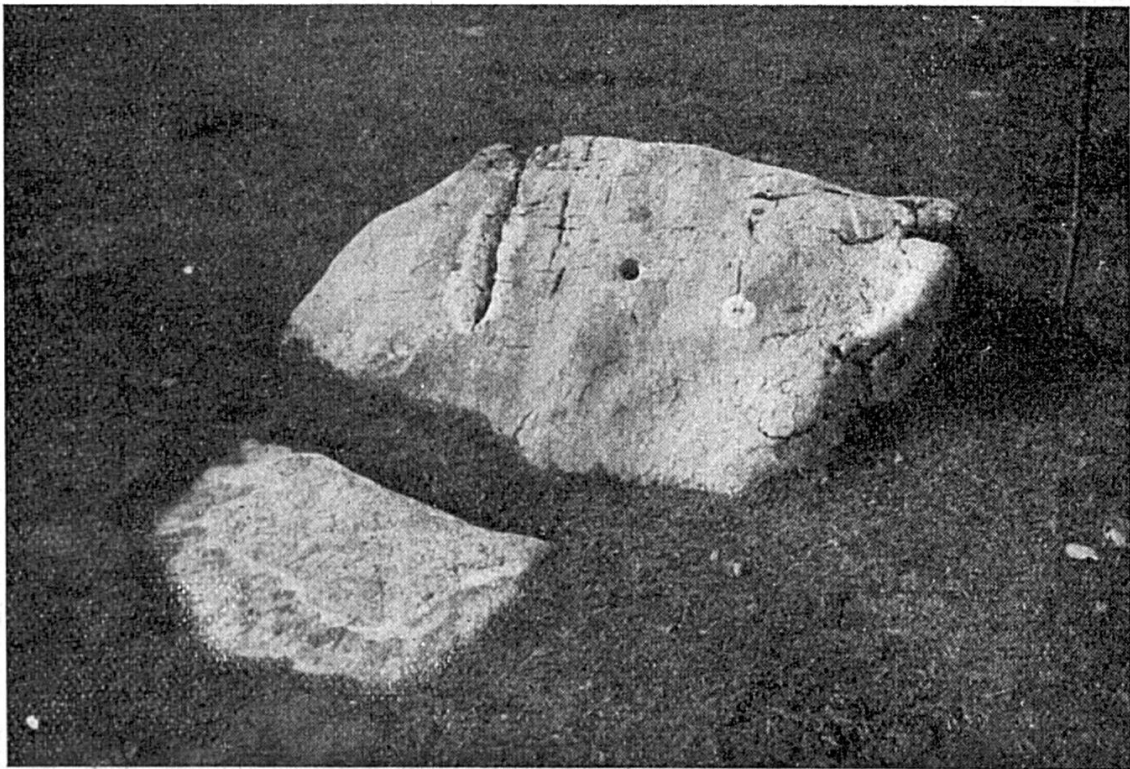


Fig. 6. — **La pierre à trou et sa voisine, vue depuis le midi**

les pluies le trou contient de l'eau, comme nous avons pu le constater. Il s'agit certainement d'un trou fait de main humaine, mais dans quel but ? On ne voit nulle part de traces d'une attaque de la pierre avec un instrument métallique. On peut même supposer, comme l'entrée du trou est en forme d'entonnoir, qu'il a été perforé suivant la technique néolithique, c'est-à-dire par rotation d'un bois avec emploi de sable mouillé comme abrasif. On sait que les néolithiques perforaient leurs haches de cette façon, à la fin de la période de la pierre polie, en se servant d'un bois ou d'un os, qui, s'amincissant par l'usure, provoquait ainsi la forme conique du trou.

En examinant attentivement la pierre au-dessus du trou, on percevait les traces d'une ancienne gravure à peine visible, en forme de fenêtres jumelées surmontées d'un dessin digité. Cette figure ne se distingue bien qu'à la lumière frissante du soleil couchant et il a fallu toute l'habileté de notre ami Perronne pour la saisir par la photographie. Pour faciliter la compréhension de cette énigmatique figure, nous avons représenté par un croquis ce que nous en voyons. (Voir fig. 4 et fig. 5.)

Ici aussi on pouvait se demander si on ne se trouvait pas en présence d'un monument mégalithique datant de la fin du néolithique ou du commencement de l'âge du bronze, et nous espérions que des fouilles autour de la pierre jetteraient quelque lumière sur cette question. La pierre, qui s'avéra beaucoup plus grande qu'on ne l'attendait, fut donc déchaussée avec précaution, de même qu'une seconde pierre plate, affleurant à peine du sol devant la première. Ici aussi nous nous trouvâmes en présence d'un splendide pseudo-dolmen, constitué de deux grands blocs, chacun de plus d'un mètre cube, de forme aplatie, à angles arrondis. Le plus grand des deux, celui qui porte le trou, est, par le plus curieux des hasards, posé sur des blocs plus petits, ceux-ci aussi de forme un peu arrondie. Le terrain entourant le pseudo-dolmen ne portait aucune trace de dérangement par l'homme et il est certain qu'il s'est déposé avec une extrême lenteur, nous forçant à dater ce mégalithe naturel à l'échelle géologique et non à l'échelle humaine. Il y avait en haut une couche d'humus, se perdant insensiblement dans une couche plus marneuse contenant des cailloux un peu arrondis, la plupart de la grosseur d'une noix à celle d'une noisette. (Voir fig. 6.) Aucune trace d'activité humaine, aucun fragment de charbon ou de poterie, ne furent rencontrés.

Il n'en est pas moins vrai que le trou, comme la gravure, est fait par la main de l'homme, bien que malheureusement rien ne permette de dater l'un ou l'autre. La *Pierre à trou* ne se trouve pas au bord d'un chemin, ni à un point culminant, ni à une limite géographique ou politique connue. Le fait qu'aucune trouvaille préhistorique n'ait été faite jusqu'à présent dans les environs n'exclut pas la possibilité qu'il puisse s'agir d'une pierre ayant joué un rôle quelconque à une époque très reculée, peut-être un

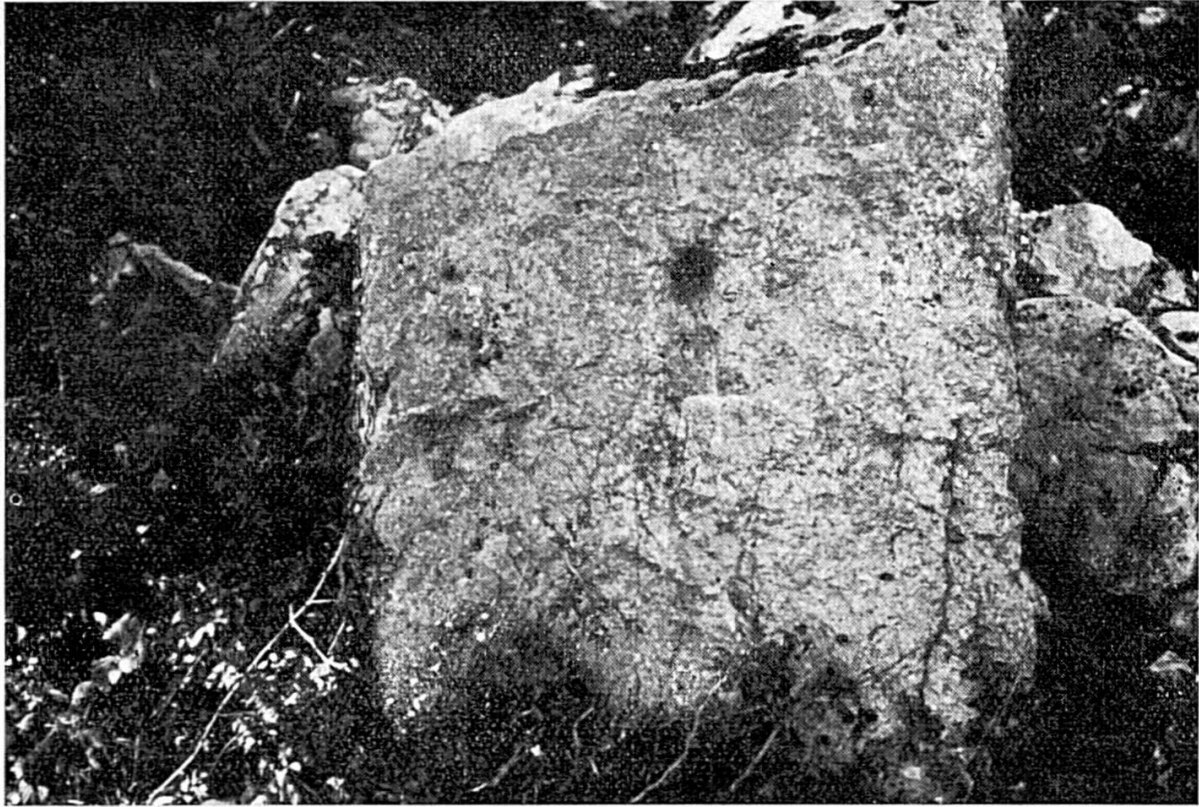


Fig. 7. — La pierre à cupule, avec sillons radiaires et, plus bas, une croix moderne



Fig. 8. — A gauche une pierre informe, à droite la pierre à cupule adiaires
ADIJ to Dr Perronne

rôle cultuel. En effet, la Pierre percée de Courgenay, vrai mégalithe, se trouve complètement isolée et dans les environs immédiats on ne connaît aucune trouvaille attestée datant de la même époque. Rien ne permet donc de se prononcer avec quelque certitude sur l'origine du trou et de la gravure de la *Pierre à trou* et nous ne pouvons qu'engager les intéressés à se faire une opinion personnelle en allant voir sur place cette pierre curieuse.

La troisième pierre qui retiendra notre attention se trouve au bord du chemin qui va d'Essertfallon à Froidevaux par la ferme de Theureux, chemin bien marqué sur la carte Siegfried. Elle se trouve à une centaine de mètres d'une ruine, à main droite, qui paraît avoir été une étable, car on y voit encore une belle auge de pierre qui a dû servir d'abreuvoir. Il s'agit d'une pierre à peu près carrée, un peu plus haute que large, et qui porte à sa face supérieure à peu près horizontale trois trous d'une profondeur de 20 cm. et d'une largeur d'environ 5 cm. Cette pierre présente deux particularités : son angle tourné contre le couchant est nettement poli par le frottement de l'homme et des animaux et c'est une pierre branlante. On peut, en effet, sans grande difficulté, la faire osciller sur un espace d'un bon centimètre. Elle repose sur d'autres pierres et a été érigée de main humaine, se trouvant comprise dans un ancien mur formé d'éléments de diverses grandeurs, mais le plus souvent plus grands que ceux qu'on trouve dans les murs ordinaires des pâturages.

Les trois trous sont à peu près verticaux, irrégulièrement cylindriques et à peine évasés à l'entrée. Ici nous croyons pouvoir expliquer l'origine de ces trous : on a dû les faire pour y fixer les enclumettes sur lesquelles les faucheurs battent leur faux. Il est probable que le battage répété aura mobilisé la pierre qui se sera mise à branler. La proximité d'une ancienne métairie parle aussi dans ce sens, et sans doute aussi le polissage de la pierre est-il attribuable en partie au frottement des habits de l'homme. La position des trous, en triangle, leur direction, en haut, permettent aussi d'exclure la supposition qu'ils auraient contenu les gonds d'une porte rustique.

Pour trouver la quatrième pierre, il faut suivre le chemin en direction de Theureux, jusqu'au moment où l'on arrive à un ancien mur de clôture. On voit à gauche du chemin une grosse pierre informe (voir fig. 7), et à droite une autre de forme imparfaitement cubique d'un peu plus d'un mètre de haut, dont la face la plus plane est tournée contre le chemin. Vers le quart supérieur de cette face se voit une cupule assez régulière, d'une largeur d'environ 6 cm. et d'une profondeur de 3 cm. De cette cupule partent vers le haut plusieurs sillons de quelques centimètres de longueur, dont trois sont encore nettement visibles, alors que d'autres paraissent effacés. La tentation est grande de prendre cette cupule, par analogie avec ce qu'on voit à d'autres mégalithes authentiques, pour une représentation solaire. A 15 cm. au-des-

sous de la cupule se voit encore une croix gravée superficiellement, et qui est trop récente pour retenir notre attention. Elle marque peut-être une limite. En tous cas, nous sommes en présence ici d'une vraie *Pierre à cupule* , comme nous n'en connaissons pas d'autres dans nos régions et qui n'a pas encore été signalée. Lorsque nous l'avons découverte, elle était d'ailleurs complètement cachée sous la mousse. (Voir fig. 8.)

Souvent des préhistoriens ont décrit des pierres à cupules qui, à un examen plus critique, se sont montrées être le produit de facteurs naturels. Le grand précurseur A. Quiquerez a parfois aussi commis cette erreur. Mais ici le travail intentionnel de l'homme est indiscutable : la cupule n'est pas naturelle et encore moins les sillons irradiés.

On peut se demander s'il y a une relation entre la Pierre à cupule et la Pierre à trou dont il a été question plus haut. Rien, malheureusement, ne permet de fixer l'âge de ces deux « monuments ». Les pierres à cupules ont déjà fait couler des flots d'encre et la seule chose qui soit certaine est qu'elles peuvent provenir d'époques très diverses, allant du paléolithique aux temps modernes. Des pierres beaucoup plus riches en cupules que la nôtre, et connues depuis fort longtemps, n'ont cependant pas encore pu être datées, même approximativement. Nous n'avons pas à nous gêner d'avouer notre ignorance en ce qui concerne les *pierres curieuses de Chercenay* , jusqu'ici inédites.

Dr F.-Ed. KOPY.

Un chef-d'œuvre du temps passé

La pendule neuchâteloise de la bourgeoisie de Porrentruy

Il serait intéressant de savoir depuis quelle époque cette pendule est la propriété de la bourgeoisie de Porrentruy.

Aucun document n'a été retrouvé à cet effet. Peut-être qu'en fouillant les archives et les procès-verbaux on arriverait à en préciser la date ? Est-elle le don d'un généreux bourgeois ou est-ce un achat ? L'histoire nous l'apprendra peut-être un jour. Un fait heureux, c'est que cette pièce n'a pas pris le chemin de l'étranger et qu'elle orne actuellement la plus ancienne salle de l'Hôtel de ville de Porrentruy. Cette pendule est du plus pur style Louis XIV. Le cabinet est en saule marceau peint en noir, marbré de rouge sombre, garni de décors damasquinés, de sculptures ornementales, de figurines et de chérubins dorés sur bois. Le mouvement est signé : *Robert, horloger du Roi de Prusse et de sa Cour, à La Chaux-de-Fonds.*